

Pouvoir social et pouvoirs économique et politique.

Par *QACH Nour-eddine*

Enseignant chercheur

Université Moulay Ismaïl

Abstract

Il serait vraisemblablement indispensable de se poser une série de questions pour traiter à fond une aussi large question :

-qui exerce le pouvoir social ? ;

-vis-à-vis de qui est-il exercé ? ;

-quel est son objectif ? ;

-et pour finir, comment s'exerce-t-il ?

Une formule telle la suivante « *X* exerce sur *Y* un pouvoir social par tel moyen ». Il ne saurait être question de tout étudier, nous prendrons la question la plus importante, celle relative au but du pouvoir social : que concerne-t-il ?

MEKNES

I-Exposé élémentaire du problème

Le pouvoir ne saurait d'abord être confondu avec le pouvoir en général, c'est-à-dire avec une influence s'exerçant consciemment dans un champ précis. Une acception plus large peut être donnée à la catégorie du pouvoir et considérer comme des formes de cette sorte, les divers pouvoirs : économique, politique, religieux etc.

On a pu dire que toute société est complètement constituée de rapports entre pouvoirs particuliers : pouvoir du chef d'entreprise sur son personnel, pouvoir du médecin sur ses patients etc. On a même pu s'arrêter avec force sur l' « abondance des pouvoirs sociaux »¹.

¹ **G.BURDEAU**, cours (polycopié) de Méthode de la science politique, p.7.

Mais on admet habituellement, l'existence d'une conception restreinte du pouvoir reconnaissant ainsi, au syndicat professionnel, un pouvoir « social » différent des pouvoirs sus-cités etc. D'autres² voient dans le pouvoir, un phénomène universel. Ce qui permet d'engendrer des catégories au sein d'un ensemble aussi grand.

Est-on alors fondé à identifier pouvoirs social et politique ?

L'erreur a été souvent faite de n'envisager dans la société que *le pouvoir politique*, alors qu'il coexiste avec des pouvoirs sociaux qui sont à la fois ses collaborateurs et ses concurrents³.

Il ne peut être défini ici, le pouvoir politique : les politologues s'y sont consacrés avec compétence.

Le cadre de l'étude auquel nous nous bornerons est celui des sociétés contemporaines. L'hypothèse de départ peut être formée par la présence du suffrage universel sur lequel et grâce à lui est pratiquée, l'action du pouvoir politique.

Il sera plus facile de comprendre que le pouvoir social ; sans avoir à nous enfoncer profondément dans les propriétés qui le définissent ; ne présentera pas les mêmes caractères :

-Le suffrage universel fait jouer la loi des grands nombres et règle par là-même, l'équilibre des pouvoirs politiques, ce qui ne peut avoir nécessairement lieu dans l'ordre social. Les pouvoirs sociaux s'opposent-ils peut-être selon une loi contraire, celle du petit nombre.

-La technique des deux types de pouvoir est fort distincte : sévère dans les luttes pour les postes politiques, que l'on songe à la mécanique rigoureuse d'un vote majoritaire qui accorde rien à l'un, tout à l'autre. Cette technique devra être rendue maniable à l'infini pour affermir le pouvoir social.

-D'où une dernière distinction : les résultats sont correctement calculés en matière politique⁴. Dans l'ordre social, ils présenteront une tendance à ne pas saisir qui est telle qu'on pourra se demander pour savoir si un résultat est réellement obtenu : il s'agit de toucher l'opinion « utile »⁵ et de lui faire reconnaître un certain nombre de valeurs comme on le verra.

Ce qui précède permet d'ébaucher une autre distinction, celle qui différencie le pouvoir social du pouvoir économique, lequel tend à réaliser un objectif savoir, *changer une force en acte* pour établir un rapport entre l'action économique et une action déterminée, contenant une expression matérielle apparente : le plus grand bénéfice monétaire dans le capitalisme ; ou plus globalement, le succès dans la lutte engagée contre la rareté de moyens.

² Tels **Madelaine GRAWITZ, Jean LECA** (dir), Traité de science politique, 4V, Paris, PUF, 1985 ; **F.CHATELET, O.DUHAMEL,, E.PISSIER** (dir), Dictionnaire des œuvres politiques, 2^{ème} éd. Paris, 1989. **A. GIDDENS**, La constitution de la société (trad.), Paris, PUF, 1987.

³ En ce sens par exemple, **B.de JOUVENEL**, Du pouvoir ; histoire naturelle de sa croissance, 1954.

⁴ Un mandat est conservé ou conquis ; une majorité est atteinte ; les triomphes sont aussi tranchés que les échecs.

⁵ Voir Infra.

Le résultat aura un caractère précis, matériel, mesurable entrant en conflit avec le caractère immatériel, diffus et impossible à mesurer présenté par le résultat d'une action de pouvoir social. Cela débouchera d'ailleurs, sur certaines suites d'ordre méthodologique. Dit autrement, pourquoi le problème du pouvoir social n'admet pas la même solution que le problème du pouvoir économique ?

Examinant le pouvoir économique, on peut adopter une certaine ligne de pensée qui fait choisir entre sa détermination et sa non-détermination.

L'idée se présente alors de suivre le même cheminement. On chercherait à retrouver des facteurs à même de « transformer en acte » une force sociale et qui feraient, « de l'action sociale, une action déterminée ».

Dans cet effort de recherche, on mesurerait les forces sociales existantes et l'on tenterait d'évaluer le résidu correspondant aux marges d'indétermination. Enfin, on se poserait la question, comment outiller le domaine de l'indétermination ? Cependant, plusieurs raisons font obstacle à telle orientation :

-La fin et le résultat du pouvoir social sont immatériels. En revanche, ceux du pouvoir économique sont matériels. Ceci rend déjà insuffisant le parallèle.

-Puis, le schéma bilatéral du monopole a largement contribué à la compréhension du pouvoir économique. Il fait confronter capital à travail, offre de travail à demande de travail. Il présente le mérite d'être pratique.

Or, son utilisation deviendrait risquée dans l'ordre social où les forces sur le terrain ne sont pas susceptibles d'en être amenées à deux ensembles⁶.

Les pouvoirs économiques présentent plusieurs aspects différents, ceux sociaux le sont encore davantage et évitent de réduire leur contradiction à une contradiction bilatérale, même afin de situer la discussion. D'où il suit que si l'on voulait invoquer un « espace d'indétermination », on l'étendrait infiniment, ce qui enlèverait à l'idée tout son sens.

Lorsqu'elle est économique, l'indétermination renfermerait des limites qu'il s'agit de fixer d'une part ; et de pouvoir de l'autre. Et les termes du problème auraient été modifiés.

Si on fait l'hypothèse suivante : des vendeurs et des acheteurs de travail mettent en désordre le système économique⁷, au profit des uns ou des autres. Par exemple, les employeurs qui réduisent leurs salariés à l'état de simples esclaves ; ou au contraire, les travailleurs liquidant les entrepreneurs par institution d'un quelconque communisme. Il n'y a rien d'absurde à cela. Mais, chacune des éventualités précédentes correspondrait à un changement total dans le système économique en présence. Raison pour laquelle les réponses uniques à étudier sont

⁶ Il n'y a pas lieu de discuter ici, la thèse marxiste de la dichotomie. D'ailleurs, si le conflit entre classes sociales qui certes est important, il n'est pas l'unique à exister.

⁷ Sur cette notion de système économique, voir in Traité de sociologie(T1), sous la direction de **G.GURVITCH**, l'article intitulé, « sociologie des systèmes économiques », P.P. 383-418.

celles qui vont avec le système économique existant. Et les limites de l'indétermination en sont le résultat.

Dans l'ordre social par contre, l'indétermination ne contient aucune limite perceptible. Le système social n'a ni les frontières rigoureuses, ni le contenu exact du système économique.

Son essence est l'instabilité. Il reste multiforme parce que sans arrêt remis en cause, imprécis dans sa composition tout comme dans ses résultats parce qu'il introduit des facteurs très divers que le système économique.

Pour toutes ses raisons étalées – immatérialité des réalisations, caractère multilatéral des litiges, étendue pratiquement infinie de l'espace d'indétermination – il paraît impossible de reprendre à propos du pouvoir social, les raisonnements développés quant au pouvoir économique.

II-Essai d'interprétation

Il serait vraisemblablement indispensable de se poser une série de questions pour traiter à fond une aussi large matière :

- Qui exerce le pouvoir social ? ;
- Vis-à-vis de qui est-il exercé ? ;
- Quel est son objectif ? ;
- Et pour finir, comment s'exerce-t-il ? .

Une formule telle la suivante pour résumer « *X* exerce sur *Y* un pouvoir social par tel moyen ».

Il ne saurait être question de tout étudier, nous prendrons la question la plus importante, celle relative au but du pouvoir social⁸ : que concerne-t-il ?

Pour y répondre, nous concevrons l'idée de valorisation, l'analyse des valeurs possibles, enfin les valeurs sociales.

S'agissant de l'idée de valorisation, le pouvoir social pourrait se définir comme la capacité d'exercer de manière consciente, une influence sociale précise. Définition qui est loin d'être incorrecte. Reste à savoir, ce qu'est une influence sociale. ***Celle-ci est toute persuasion*** : elle est du domaine de la pensée et c'est volontairement qu'on se soumet à elle.

Inversement, ***le pouvoir est coercitif***, son domaine est celui de l'action et il contraint à la soumission⁹.

D'ailleurs, influence et pouvoir existent fort bien de façon autonome : l'influence n'appelle

⁸ Politologues et juristes insistent fortement sur l'importance de la finalité dans toute étude relative au pouvoir.

⁹ Par exemple, le pouvoir de l'ingénieur sur ses techniciens ne vient pas de la supériorité de ses connaissances (se serait plutôt compétence que pouvoir), ni de ses opinions (se serait plutôt influence que pouvoir) ; il vient seulement de la possibilité d'évaluation.

pas de pouvoir et le pouvoir peut se passer d'influence. L'influence convertit alors que le pouvoir oblige. *Aristote, Machiavel, Marx* ont eu de l'influence, mais point de pouvoir. *Jules CESAR, Lénine, Saladin* ont disposé conjointement, d'influence et de pouvoir¹⁰.

Quand on parle du pouvoir des idées, suivant les distinctions ci-dessus, les idées n'ont pas de pouvoir, elles ne sauraient avoir que de l'influence. Tout cela demeure suggestif, mais fort contestable. Il est préférable de ne pas retenir *le sens restreint* qui vient d'être donné au mot influence. On conservera l'idée que l'influence sans constituer le pouvoir social, elle en est le but. La question se pose de savoir, de quel but s'agit-il ?

Dans n'importe quel milieu social, il y a une opinion dominante qui accorde un prix singulièrement élevé à certaines valeurs. Ceci pour dire que tout individu à même de se faire admettre qu'il est en possession, représente ou traduit au mieux les valeurs en question, exercera donc un pouvoir social, pratiquant de la sorte une « *valorisation* » à double effet peut-on dire. S'agit-il d'une couche sociale¹¹ qui tend à s'approprier le pouvoir social ?

-Elle se donne une valeur aux yeux des autres couches qui pourraient, le cas échéant, prétendre elles aussi au pouvoir social. -Elle se valorise également pour elle-même, ce qui augmente sa confiance en elle-même et discolpe en plus ses ambitions.

IL y a lieu d'observer au surplus que le pouvoir social peut fort bien exister de manière indépendante par rapport à d'autres pouvoirs ; politique, religieux etc. Il arrive qu'il y ait des combinaisons de pouvoirs qui ne sont pas plus nécessaires que leur existence séparée.

Le représentant qui exerce aujourd'hui le pouvoir social ne l'a pas exercé, ne l'exercera pas de temps. Il y aurait lieu de prendre en considération des efforts réalisés par des candidats au pouvoir social. Ainsi, dans le capitalisme, c'est souvent les dominants¹² qui disposent du pouvoir social. Mais les dominés¹³ peuvent travailler de leur côté, à conquérir ce pouvoir en vantant leurs valeurs propres.

Quand ils se comportent de la sorte, ils pratiquent une valorisation. Néanmoins, on peut affirmer que les efforts de valorisation débouchent sur le résultat souhaité.

L'histoire sociale se donne aussi comme une suite complexe de triomphes et d'échecs. Les premiers ont plus de relief que les seconds et leurs traces sont plus nombreuses.

S'ébaucherait déjà par conséquent, une différence entre des valorisations qui ont réussi et d'autres qui ne l'ont pas été à titre définitif ou provisoire. D'autres différences pourraient être accolées à celle-là :

-valorisations rétrospectives qui entendent faire naître une opinion historique, autour des valeurs du passé, prospectives dirigées vers l'avenir formant la base d'une demande, telle l'attitude des classes laborieuses ; -valorisations à caractère conservateur ou révolutionnaire, dont le nom en dit long ; -valorisations « monomorphiques » ,

¹⁰ *Archimède*, savant influent de son époque a été tué par un soldat romain qui avait plus de pouvoir que lui sans être certainement, un pouvoir social.

¹¹ *Maisonneuve.J.*, Psychologie sociale, 1968, p.8 ; donne plusieurs exemples intéressants de sophismes de classe.

¹² Selon le mot de *Bourdieu*.

¹³ *P.Bouedieu*, idem.

« polymorphiques »¹⁴. Cette différence intéresse les influences ayant lieu en même temps dans un ou plusieurs champs ; -valorisations quantitatives, qualitatives. De loin, la différence la plus importante appelant quelques développements qu'on construira autour de l'idée d'une contradiction entre strates sociales en vue de conquérir du pouvoir social. Lors d'une première étape, le groupe dominé fera valoir avant tout son nombre voilant par là, la qualité individuelle de ses membres sur laquelle insistera par contre, le groupe dominant pour qui il n'y a rien d'avalissant à être peu nombreux. Lors d'une seconde étape, les positions varieront largement, ce qui sera le signe d'une transition des valorisations quantitatives aux valorisations qualitatives. Le groupe dominé changeant sa tactique, fera valoir que tout salarié vaut un dominant, homme pour homme. Non inférieur en qualité, le groupe se hisse en plus par son nombre. De son côté, le groupe dominant va atténuer sa position dans le même sens, en énonçant qu'il est élevé d'appartenir à un groupe réduit ; le groupe fonde pour son usage une théorie de l'élite, faisant passer qu'il constitue même une élite¹⁵, etc.

Il faut rechercher à présent, quelles valeurs vont permettre une telle glorification. « C'est par rapport aux *activités jugées les plus importantes* que les hommes sont classés. Suivant qu'ils pouvaient *participer* plus étroitement à ces activités, ou qu'ils en étaient éloignés, ils appartenaient aux hautes ou aux basses classes »¹⁶. Retenons à travers cette citation ce qui entre directement dans propos, l'idée d'activités jugées plus ou moins importantes : la participation à ces activités privilégiées correspond à des valeurs dont la nature varie suivant que l'on conçoit telle ou telle autre société. Ainsi, dans une société théocratique, les valeurs religieuses sont mises au premier plan ; de là l'importance du groupe religieux en chef, ou des familles bénéficiant d'une filiation divine. Dans les sociétés aristocratiques, on s'attache aux valeurs du sang, de la distinction. Dans les sociétés militaires, on met en avant, les qualités guerrières par quoi s'exprime la capacité de se défendre contre l'envahisseur. Dans les sociétés contemporaines qui sont pourtant à une assez grande distance des types antérieurs, quelques unes des valeurs correspondantes ont leur place dans des sociétés qui ont cessé d'être à titre principal théocratiques, aristocratiques, militaires et qui apparaissent plus comme sources de pouvoir social. On pense il est vrai que le prestige seul attribue l'« autorité morale ». Il correspond à une espèce d'éblouissement mental, découlant soit de la popularité, soit du succès, soit de qualités personnelles¹⁷. On peut dire logiquement, que le prestige est plus la conséquence que la cause du pouvoir.

¹⁴ Distinction fournie par **Robert K. MERTON** dans un article (traduit), in « Communications Research », sous la direction de **LAZARSFELD** et **STANTON**, 1994.

¹⁵ L'autorité de **Saint-Simon**, de **Nietzsche**, de **Pareto** ne manquera pas d'être invoquée.

¹⁶ **HALBWACHS**, les classes sociales (réédité), p.21. Les termes soulignés, le sont par nous.

¹⁷ J. Maisonneuve, op.cit, p.p. 81-91.

Et la disjonction des deux phénomènes est persistante. Un savant tel *Jhon HAWKINS* du prestige, sans aucun pouvoir. Inversement, un agent des forces de l'ordre a du pouvoir, mais n'a qu'un assez mince prestige.

On pourrait faire des observations pareilles à propos des connaissances, de la compétence, du talent. Ce ne sont pas là nécessairement des sources de pouvoir. La combinaison qui se rencontre demeure toute hasardeuse.

A quelles valeurs s'attachent les sociétés actuelles pour bâtir sur elles le pouvoir social pourra-t-on se demander ?

Elles sont diverses, on en distingue habituellement cinq : -les valeurs physiques (adresse, force...) reconnues dans les milieux restreints du théâtre , du cinéma, du sport. On songe nullement donner du pouvoir social à leur détenteur ;

-les valeurs intellectuelles (artistiques ou culturelles). Il n'y a guère que dans les universités, les académies où ces valeurs sont mises très haut. L'opinion qui règne aujourd'hui exige de l'intellectuel d'être homme d'action préférant clairement l'ingénieur au professeur ;

-les valeurs politiques admises et appréciées dans les démocraties conduisent néanmoins à un pouvoir politique, non point à un pouvoir social ;

-les valeurs économiques posent la question de savoir si dans les sociétés où le capitalisme est hyper développé, les valeurs en cause n'ont pas pris une importance telle qu'elles synthétisent toutes les autres, y compris les valeurs sociales qui pourraient rester distinctes ailleurs ?

On a fréquemment fait remarquer que les différenciations économiques semblent se substituer à celles sociales ou même dominer dans les Etats capitalistes évolués, cas des U.S.A où le système des classes correspondrait à une échelle de revenus, bien plutôt qu'à une hiérarchie sociale¹⁸. Cet amalgame machinal ou intentionnel entre valeurs économiques et sociales n'a pas été sans emporter des jugements fort contestables¹⁹. Cependant, la tendance considérée est loin d'être la règle partout. En Europe occidentale, l'on s'y résigne à faire du pouvoir social, la cible des possédants et d'eux seuls. On s'obstine à séparer les économiques et sociales ;

-les valeurs sociales plutôt senties que comprises ou exprimées correspondent à deux aptitudes conjointes : une à représenter le groupe-objet. Et, une à disposer d'une autorité sur lui.

S'agissant de la première, la représentation dont il est question n'est pas politique dans la mesure où il arrive que la représentativité dont on parle, soit conférée à des disparus (*Robespierre, Tocqueville...*). Toute idée de mandat politique se trouve ipso facto exclue.

Apparaît alors, l'idée que le groupe se donne de manière plus ou moins consciente, un type-idéal qui doit entièrement, le représenter.

Si ce dernier pourrait être défini scientifiquement, il serait une sorte de moyenne qu'on appelle le mode. Les marocains devraient s'identifier eux-mêmes avec le marocain « moyen » qui serait précisément, un marocain modal et non modèle.

Le groupe se valorise en se référant à des types supérieurs, à des hommes qui, à des titres

¹⁸ Voir, *BOURIEZ Gregg*, les classes sociales aux U.S.A.

¹⁹ Le système qui confère intégralement au propriétaire des instruments de production, la propriété du produit a été astucieusement identifié aux valeurs les plus constantes, les plus inébranlables de la société humaine.

divers, ont été des exceptions, exactement le contraire de « types ». Quand le groupe choisit des vivants pour le représenter, deux cas sont alors à envisager :

-dans le premier, les valeurs sociales n'auront qu'une médiocre portée²⁰. Mais parfois, les choses peuvent prendre une allure inattendue. Le groupe est en communion avec le personnage d'un « chef » assurant sa cohésion en exprimant ses principales préoccupations. Le « chef » se rapprochera dès lors de la dictature. Il voudrait marquer son époque et conquérir, par-delà tous les autres pouvoirs en sa détention déjà, le pouvoir social²¹ ;

-il arrive aussi qu'un groupe, ou une classe se propose comme type de la société dans son ensemble²².

De nos jours, les « couches moyennes » auraient le souci et l'ambition²³ de représenter mieux que quiconque un type social défini.

Pour ce qui est de l'aptitude à exercer une autorité sur un groupe, celle-ci équivaudrait à ce qui est couramment appelé une « autorité morale », plus précisément « sociale ». Le représentant dicte ses préférences au groupe-objet qui les admet en leur accordant une suprématie sur les siennes, espérant derrière une récompense ou redoutant une sanction. Il peut même aller jusqu'à imiter²⁴ les styles de vie ou d'action en guise d'hommage rendu au dit représentant.

On pourrait alors concevoir, la prédisposition à l'autorité comme un genre d'exemplarité. Néanmoins, des réserves doivent être formulées quant à la prédisposition elle-même. Celle-ci dépend et de l'organisation en vigueur dans le milieu considéré pouvant être plus ou moins rigoureux chassant tout doute sur l'organisme d'autorité, ou au contraire provoquant un conflit par son imprécision ; et des circonstances qui contribueront à transformer des prédispositions en réalités²⁵, soit à rester en tant qu'éventualité.

Des prédispositions inutilisées depuis longtemps peuvent voir resurgir leur usage. C'est dire que les valeurs sociales s'imposent avec certitude.

On remarquera enfin que la prédisposition à exercer une autorité sur le groupe-objet a une portée très relative, très variable²⁶.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement du volume, en quelque sorte, des valeurs sociales qu'il

²⁰ Les métiers reconnus (ou supposés) du représentant sont insignifiants.

²¹ Tous les dictateurs ne réussissent pas dans leur entreprise. Certains ne parviennent à trouver les thèmes, les styles qui les feraient recevoir de leur peuple, et la recherche des valeurs « utiles » les asphyxient. D'autres se feront adorer par les foules immenses et hystériques ; les dictateurs s'absorbant et s'anéantissant en elles. La soumission est la condition de leur ascendant.

²² Sous la monarchie de juillet pour donner un exemple, **F. GUIZOT** déclarait avec nuance que la « classe moyenne » (en fait, la grande bourgeoisie) était la plus représentative de la société française, entre l'aristocratie, trop lointaine, et le peuple qui ne sait que se plaindre.

²³ Tout au moins d'après certains de leur porte-parole.

²⁴ Restriction importante : car il arrive que des interdits (de nature raciale notamment), empêchent l'inférieur d'imiter le supérieur comme il voudrait le faire. Mais l'inférieur cherche les moyens d'échapper à ces interdits. S'il les trouve, il n'hésitera pas.

²⁵ L'autorité devient alors commandement, comme la puissance devient acte.

²⁶ Un dictateur préoccupé à étendre son pouvoir social à l'ensemble du territoire national devra faire étalage de valeurs à la fois plus vastes et d'un haut niveau. Une dictature ne saurait arrêter comme unique programme : le rallongement des chemins de fer, ni une réforme des impôts directs et indirects...et cela quelle que soit l'importance de la technique.

s'agit. Les critères qualitatifs ont également, leur part d'importance et l'on ne mettra pas les mêmes en application pour évaluer l'œuvre d'un dictateur, celle d'un secrétaire syndical et celle du président d'une association.

En groupant pour conclure ce qui précède, on peut dire que le pouvoir social est la capacité pour un individu, de se faire reconnaître par l'opinion - dans sa forme d'opinion « utile »²⁷ - ,une prédisposition à représenter le groupe-objet et à disposer d'une autorité sur lui. Partant, la force ne paraît pas indispensable au pouvoir social comme elle l'est au pouvoir économique. Il n'est pas nécessaire non plus d'indiquer le passage précis de la puissance à l'acte : l'idée de prédisposition le montre assez.

On soulignera pour terminer, la place désormais majeure conférée au phénomène de l'opinion représentant le facteur essentiel dans l'établissement du pouvoir social.

Bibliographie

- .DIDEROT D.**, art. « Autorité politique » de l'Encyclopédie, in Œuvres, vol. III, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995.
.ARENDT H., Le système totalitaire, trad. J ; -L. Bourget, R. Davreu et P. Lévy, Seuil, coll. « Points-Essais », 1972.
.JOUVENEL B., Du pouvoir, Hachette, coll. « Pluriel », 1987.
.BALANDIER G., Anthropologie politique, PUF, coll. « Quadrige », 1967..**MAISONNEUVE J.**, Psychologie sociale, PUF, 1967..**HALBWACHS**, Les classes sociales (réédité), 1989..**WEBER M.**, Economie et Société, vol. I, Presses Pocket, coll. « Agora », 1995.

²⁷ C'est-à-dire l'opinion qu'il s'agit de persuader. C'est auprès d'elle que le représentant devra faire l'effort de valorisation. Et les circonstances diront la nature de cette opinion « utile », en dessineront les limites, en signaleront le changement etc ;

